France-Burundi : Partenariat médical entre Lille et Rema

Nord Eclair, 30 juin 2012De Lille au Burundi : des liens tissÃ©s sur la santÃ©Reportage - BÃ©rangÃ¨re BarretD'une simple mission Ã des Ã©changes d'Ã©tudiants entre Lille et le Burundi... L'histoire dÃ©bute par une rencontre, entre un mÃ©decin lillois, une Burundaise et son hÃ´pital hors normes.Une salle d'opÃ©ration qui n'a - quasiment - rien Ã envier Ã ses Â«Â homologues Â Â» europÃ©ennes... Le monitoring bat la mesure.La patiente est allongÃ©e, la partie basse de son corps anesthÃ©siÃ©e. PrÃªte pour la cÃ©sarienne. Le chirurgien se penche sur elle. Les gestes sont prÃ©cis, les explications concise mais efficaces. Le Dr Richard Matis est arrivÃ© de Lille quelques jours plus tÃ´t. Il opÃ¨re avec Vastine, praticienne burundaise, qui ne demande qu'Ã en connaÃ®tre davantage sur les techniques d'intervention chirurgicale. Elle a suivi ses Ã©tudes de mÃ©decine ici, au Burundi.
Mais, comme l'immense majoritÃ© de ses confrÃ¨res, n'a pas eu l'occasion de suivre une spÃ©cialisation. Pourtant, le Lillois pressent bien ses capacitÃ©s. Sa prÃ©sence ici sera l'occasion de la former, autant que faire se peut, durant sa mission d'une dizaine de jours. Il la laisse extraire le bÃ©bÃ©. Une petite tÃªte apparaÃ®t. Un cri. Le premier de la petite en excellente santÃ©, qui sera immÃ©diatement prise en charge par une infirmiÃ¨re.Les stigmates des guerres fratricides persistent Nous sommes Ã l'hÃ´pital de Rema, Ã Ruyigi, dans l'est du pays. Tout semble rouler Ã la perfection dans cet Ã©tablissement Ã©quipÃ© d'une faÃ§on inimaginable pour ce pays Ã l'Ã©conomie encore chancelante, aux ressources limitÃ©es et au passÃ© bouleversÃ©. Mais la formation des mÃ©decins ne suit pas. Et le reste du pays est encore moins bien loti.Aux confins du Rwanda et de la RÃ©publique dÃ©mocratique du Congo, le Burundi tente comme il le peut de se relever de ses guerres fratricides. PrÃ¨s de dix ans que les conflits ont cessÃ©. Mais des stigmates et des carences persistent, comme autant de plaies Ã refermer. Notamment dans le domaine de la santÃ©, oÃ¹ le pays fonctionne, en partie, grÃ¢ce aux perfusions des ONG. C'est pour cette raison que le gynÃ©cologue-obstÃ©tricien lillois, Richard Matis, a pour la premiÃ¨re fois foulÃ© la terre ocre du Burundi, en 2005. S'il exerce Ã l'hÃ´pital Saint-Philibert et enseigne Ã l'universitÃ© catholique de Lille, c'est en tant que bÃ©nÃ©vole et vice-prÃ©sident de l'association franÃ§aise GynÃ©cologie sans frontiÃ¨res (GSF) qu'il a commencÃ© Ã s'intÃ©resser aux cas de ces femmes, de ces Burundaises en souffrance dans leur grossesse, programmÃ©es pour un accouchement difficile, ou abÃ®mÃ©es dans leur corps suite Ã la naissance d'un bÃ©bÃ© souvent mort-nÃ©... Et tentÃ© d'imaginer comment rÃ©duire le nombre de femmes mortes en couche. Â«Â La mortalitÃ© maternelle est toujours trÃ¨s importante , commence-t-il par expliquer, presque laconiquement, Ã ses interlocuteurs curieux de connaÃ®tre son destin burundais. Si en France, elle concerne dix femmes sur 100 000, au Burundi, ce sont 1 000 femmes sur 100 000.Â Â» Cent fois plus. Â«Â Et pourtant, le niveau d'accÃ¨s aux soins n'est pas mauvais.Â Â» Il fallait donc comprendre les raisons de ces mauvais chiffres et, plus qu'aider Ã soigner, aider Ã former les professionnels de santÃ© sur place. Pas une goutte d'eau, ni une injection d'aide, mais une vision Ã long terme.Le Dr Matis entreprend alors une mission d'Ã©valuation des hÃ´pitaux du Burundi. Et tombe sur celui de Rema, Ã Ruyigi. Â«Â Totalement dÃ©calÃ©, sourit-il. Un Ã©tablissement neuf, qui ne se dÃ©gra pas. Ã€ Rema, tout est acquis par des dons privÃ©s mais avec une volontÃ© initiale de la population locale.Â Â» Et en premier lieu la volontÃ© initiale d'une femme hors du commun, Marguerite BarankitsÃ© (lire ci-contre).Partenariat entre Lille et ce coin de bananeraies et de collines Une femme au charme truculent qui n'a pas laissÃ© Richard Matis indiffÃ©rent, loin de lÃ . Lorsqu'il la rencontre, c'est un coup de foudre professionnel. Il faut aider cette grande dame, participer Ã ses actions dÃ©jÃ totalement dÃ©mesurÃ©es. Il se dit que peut-Ãªtre, elle pourra venir Ã Lille, que peut-Ãªtre des liens pourront se crÃ©er, entre sa rÃ©gion, l'universitÃ©, l'hÃ´pital pour lesquels il travaille et ce coin de collines et de bananeraies. Il y arrivera. Maggy viendra Ã Lille. Et des Ã©tudiants lillois, des mÃ©decins aussi, iront au Burundi.Richard Matis viendra et reviendra Ã Ruyigi, fera et refera les quelque quatre heures de routes chaotiques et montagneuses entre l'aÃ©roport de Bujumbura (la capitale) et cette province Ã©loignÃ©e, Ã la frontiÃ¨re avec la Tanzanie. Avec Ã chaque fois dans sa valise des projets de programmes, des idÃ©es. Des partenaires toujours plus nombreux, aussi : GSF, hÃ´pital de Nantes, groupement hospitalier de l'Institut catholique de Lille, universitÃ© de La Catho... Et une conviction : c'est Ã l'hÃ´pital de Rema que doivent dÃ©marrer les programmes de formation mÃ©dicale qu'il a en tÃªte pour aider Ã amÃ©liorer la santÃ© du pays. Ã‡a cr des frictions. Des incomprÃ©hensions : des programmes de formation en province ? Et la capitale dans tout Ã§a ? Mais il avance les arguments comme autant de cartes Ã dÃ©voiler : Â«Â Ici, chaque euro est utilisÃ© Ã bon escient, l'infrastructure es la plus Ã mÃªme d'accueillir un programme de formation.Â Â» Cela permet aussi de dÃ©velopper l'extÃ©rieur de la capitale... E puis il y a Maggy. Et ce rÃªve de paix et de paradis qu'elle tente de construire pierre par pierre. Il y en aura forcÃ©ment une aux couleurs du Nord.Des Ã©tudiants lillois devraient partir pour Ruyigi... Un partenariat est en passe de se mettre en place entre l'UniversitÃ© catholique de Lille, le groupement hospitalier qui y est rattachÃ©, et l'hÃ´pital de Rema Ã Ruyigi. Ã‰changes d'Ã©tudiants, formations sur place et compagnonnage sont prÃ©vus. Il s'agira d'une Â«Â collaboration Ã©troite dan les deux sensÂ Â», explique Richard Matis en Ã©voquant le partenariat entre la Catho et l'hÃ´pital Rema. Il entrera dans le cadre du projet Â«Â AmagoreÂ Â», Â«Â AmÃ©lioration de la mortalitÃ©-morbiditÃ© maternelle par la prise en charge gynÃ©col en rÃ©seau de soins maternelsÂ Â» au Burundi. Avec deux femmes en tÃªte de pontÂ : Marguerite BarankitsÃ© cÃ´tÃ© burund et ThÃ©rÃ¨se Lebrun, ex-recteur de la Catho dÃ©sormais en charge, notamment, des actions Ã l'international de l'universitÃ©, cÃ´tÃ© lillois... ConcrÃ¨tement, la Catho devrait participer au renforcement de l'enseignement de l'obstÃ©trique et des soins infirmiers d'urgence Ã l'Ã©cole paramÃ©dicale Saint-Michel, situÃ©e au coeur de l'hÃ´pital Rema, Ã Ruyigi. Une Ã©cole de sa femmes sera crÃ©Ã©e au Burundi. Il n'en existe qu'une seule dans le pays, Ã Bujumbura. Ce sont pour le moment les infirmiers qui font les accouchements. ParallÃ¨lement, des Ã©tudiants en mÃ©decine et Ã©tudiants sage-femmes lillois, inscrits Ã l'universitÃ© catholique de Lille, pourront, dÃ¨s l'Ã©tÃ© 2013, partir effectuer un stage Ã l'hÃ´pital de Rema. Enfin, de mÃ©decins de l'hÃ´pital Rema pourront, Â«Â selon les modalitÃ©s administrativesÂ Â», effectuer des stages de perfectionnement en France, notamment au groupement hospitalier de l'institut catholique de Lille.
B.B.Â«Â 10Â 000Â enfantsÂ Â» adoptÃ©s et un rÃªve de paix et d'humanitÃ©... Le dernier prix reÃ§u par Marguerite BarankitsÃ celui de la Fondation Chirac, pour la prÃ©vention des conflits. D'aucuns la verraient bien Prix Nobel de la paix. Cette Burundaise aux rÃªves d'universalitÃ© ne s'arrÃªte jamais. Portrait. Elle se rend Ã l'aÃ©roport, Ã quatre heures de route de

chez elle, Ã chaque fois qu'une ONG, qu'un admirateur, vient lui rendre visite. On ne lÃ©sine pas avec l'accueil, ici. Maggy encore moins que les autres. Alors, quand le Lillois Richard Matis arrive, comme pour les nombreux autres, elle est lÃ , Ã l'aÃ©roport. Le salue avec son Ã©clatant sourire habituel, ses mots toujours inspirÃ©s d'une certaine philosophie de vie... Une vie qui n'a pas Ã©tÃ© tendre avec Maggy, mais qu'elle a su sublimer malgrÃ© tout, malgrÃ© les combats, les tueries, les guerres fratricides. En 1993, quand le conflit interethnique Ã©clate au Burundi, Maggy refuse le systÃ¨me violent qui s'instaure. Tutsie, elle cache des amis hutus. Ils sont massacrÃ©s devant elle. Elle recueille leurs enfants, Ã©pargnÃ©s par les soldats qu'elle connaissait depuis toujoursÂ : Â«Â C'Ã©taient mes frÃ¨res...Â Â» L'institutrice de formation, qui a suivi ses Ã©tudes en France et en Suisse, Ã©bauche ainsi ce qui deviendra sa Â«Â Maison ShalomÂ Â»Â : Â«Â Elle est nÃ©e de ces atrocitÃ©s. Il fallait refuser la guerre, crÃ©er un endroit oÃ¹ on pouvait rÃªver la paix.Â Â» On lui amÃ¨ne d'autres enfants, orphelins, mutilÃ©s. Avec l'aide de ses Â«Â amis europÃ©ensÂ Â», elle construit des maisons pour les accueillir en fratries, pou Â«Â reconstituer des famillesÂ Â». Puis dÃ©veloppe son action, mue par une volontÃ© hors du commun. Avec toujours en tÃªte l'envie de rÃ©soudre les problÃ¨mes qui se posent Ã elle et surtout Ã son peuple. Â«Â Comment faire pour que les enfants ne soient pas vulnÃ©rablesÂ ? En recrÃ©ant une famille autour d'eux. Comment faire pour qu'ils aient une bonne Ã©ducationÂ ? E construisant un centre culturel. Pour que les mamans ne meurent pas en coucheÂ ? En crÃ©ant un centre maternel et un hÃ´pital, Rema.Â Â» Tout cela fut mis en place en dix ans... Avec en option une piscine, une bibliothÃ¨que, des centres de formation... Â«Â Nous sommes tous des princes et des princesses, nous devons faire en sorte que notre milieu de vie soit un palaisÂ Â» , lance celle que l'on surnomme au Burundi, la femme Â«Â aux 10Â 000Â enfantsÂ Â». Son charisme en a sÃ©du plus d'un. Des ONG du Luxembourg, de Suisse, de Belgique et bien sÃ»r de France viennent lui prÃªter main forte rÃ©guliÃ¨rement. Les prix, les honneurs pleuvent. L'un des derniers en dateÂ : sa nomination en tant que docteur honoris causa de la Catho de Lille. B.B.